

berceau de la nation bretonne, devait affirmer d'une manière plus éclatante, avec son amour maternel, son incontestable royauté. Après les guerres qui avaient ensanglanté la Bretagne, après la Ligue, qui l'avait divisée, la vieille province devenue française gardait au fond du cœur le trésor de sa foi ; mais le souci des choses temporelles, les coutumes superstitieuses, l'ignorance exerçaient dans les âmes de lamentables ravages, qu'essayèrent d'arrêter le zèle des évêques et l'ardeur apostolique des missionnaires.

Le protestantisme était peu à craindre pour les Bretons ; une autre erreur allait bientôt paraître, moins brutale dans ses procédés, mais aussi funeste, car en desséchant l'âme elle arrivait à la détourner de Dieu.

Sainte Anne intervint, pour affermir l'œuvre des missionnaires et prémunir son peuple contre le Jansénisme naissant.

Je voudrais, messieurs, vous raconter l'histoire d'Yvès Nicolazic, le pieux paysan de Keranna, qui fut choisi par la Providence pour exécuter ses volontés. Je ne puis qu'esquisser cette austère et douce figure.

Ce n'était qu'un simple laboureur, mais son âme se transformait peu à peu sous l'action mystérieuse du ciel.

En 1623, les prodiges commencèrent. Il faudrait raconter ces scènes, simples et grandioses en même temps, où éclate l'action toute puissante de Dieu qui choisit les humbles et façonne les âmes pour en faire les instruments de ses desseins. Nous verrions l'effroi du bon laboureur lorsque la dame vêtue de blanc lui apparut près de la fontaine ; sa confiance, lorsqu'il la revit souvent, majestueuse et douce, enveloppée dans les plis de son vêtement lumi-